
IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

**Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege
Chabloz, Bertrand Réau, David Dumoulin et Sophie Wahnich**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21590>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 761-764

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege Chabloz, Bertrand Réau, David Dumoulin et Sophie Wahnich, « *IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21590>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege Chabloz, Bertrand Réau, David Dumoulin et Sophie Wahnich

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, *directrices de recherche au CNRS*
Marie Salaün, *maître de conférences à l'Université Paris-V/Descartes*

Images et politiques de l'autochtonie : territoires et mouvements

- 1 LE séminaire a choisi pour sa troisième année d'aborder la problématique de la transmission, par voie documentaire ou fictionnelle, de ce qui construit l'être au monde autochtone. Ce séminaire, qui attire régulièrement entre trente et cinquante personnes, est un lieu de réflexion aussi bien sur la question du politique que sur la thématique du visuel. Une large plage horaire de quatre heures permet de visionner deux films à chaque séance, qui évoquent deux régions distinctes du monde, autant que possible en présence des réalisateurs.
- 2 Une première séance a été organisée sur la thématique « Fictions, représentations, fixations », à partir du film *Hollywood et les Indiens*, réalisé par Neil Diamond, Indien Cree du Canada qui donne la parole à des personnalités du cinéma connues pour leur regard sur l'image et la place des Amérindiens dans le western. Nous avons ouvert en contrepoint une réflexion sur la représentation des « bons sauvages » à partir du film de James Cameron, *Avatar*, et de photographies prises par Irène Bellier à New York, en 2010, lors d'un événement parallèle de l'Instance permanente sur les questions autochtones où il fut présenté.

- 3 La deuxième séance a porté sur le thème « assimilation, autodétermination », à partir du film *Pai, Whale Rider* de Niki Caro, jeune réalisatrice néo-zélandaise. La participation de Natacha Gagné, professeur d'anthropologie à l'Université d'Ottawa, spécialiste de la région Pacifique, a nourri une réflexion sur la division genrée des rôles et des héritages sociaux, posée par la réalisatrice.
- 4 La troisième séance a complété cette approche, en étant centrée sur la question de « mémoire, ce qu'on oublie et ce qu'on retient », à partir du visionnage du film *Samson & Delilah. True Love*, écrit et réalisé par Warwick Thornton, cinéaste aborigène. Cette fiction qui évoque le malaise des jeunes aborigènes australiens donne à réfléchir sur les rapports intergénérationnels, l'ancrage aborigène dans la terre et le monde du rêve ainsi que sur la violence de la société australienne qu'ils côtoient sans y être intégrés.
- 5 La séance suivante a repris la question des « Cultures à transmettre... comment ? », avec deux films : le premier, *Justice Durie*, documentaire de la réalisatrice maorie Moana Sinclair, fait le récit du changement intervenu depuis la grande marche maorie de 1975 pour la reconnaissance des droits fonciers qui aboutit à la mise en place du Tribunal de Waitangi. Le second, *Kokonor*, un lac tibétain en sursis, documentaire de Dorje Tsering, évoque la situation du Tibet envahi par la Chine, la situation dramatique et la dégradation des conditions de vie des nomades bousculés par l'emprise du lac par l'armée, puis par les opérateurs touristiques. En présence de Tsering et de Françoise Robin, tibéto-logue (INaLCO), un riche débat a pu s'engager sur la reconnaissance des Tibétains comme peuple autochtone et sur la place du droit.
- 6 La cinquième séance a porté sur la thématique « Des luttes et des négociations », à partir de deux films : *On sacred Ground* (1980) et *Divided by gas* (2010) ; Le premier présente le contexte du conflit des Aborigènes de Noonkanbah dont l'opposition à l'exploration minière sur un de leurs sites sacrés a suscité une mobilisation de soutien à travers toute l'Australie ; le second, l'opposition entre différents interlocuteurs dans un projet d'exploitation de gaz sous-marin sur des terres aborigènes. La discussion, animée par Barbara Glowczewski et deux jeunes chercheurs qui travaillent dans cette région, Martin Préaud et Arnaud Morvan, a porté sur l'évolution des activités politiques et des enjeux économiques et culturels du Kimberley.
- 7 La dernière séance sur le thème des « Manipulations et redressements » a clôturé la réflexion de cette année à partir de deux films à caractère documentaire réalisés, le premier, par une ethnologue, chargée de recherche au CNRS, le second par un doctorant en géographie : *Dents de crocodiles contre colère des Kasua*, de Florence Brunois, montre comment les Kasua de Papouasie-Nouvelle-Guinée défendent leur territoire face aux compagnies forestières chinoises. Le second film, *Nimiipuum weet'es – Nez Perce Homeland*, réalisé par Nicolas Barbier à partir d'une série d'entretiens et d'un travail cartographique, fait retour sur les rapports à la terre pour questionner la souveraineté et les problèmes environnementaux des Indiens Nez Perce, aux États-Unis. En cause, le respect du traité signé avec le gouvernement américain – question très débattue aujourd'hui au niveau des Nations Unies.

Saskia Cousin, *maîtresse de conférences à l'Université de Tours/François-Rabelais*

Nadège Chabloz, *doctorante*

Bertrand Réau, *maître de conférences à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*

David Dumoulin, *maître de conférences à l'Université de Paris-III/Sorbonne nouvelle*

Tourisme : recherches, institutions, pratiques

- 8 LA sixième saison du séminaire était consacrée aux multiples dimensions politiques du tourisme. La question du pouvoir, de ses dynamiques et de sa circulation a constitué le cœur des communications et des films projetés. Nous avons confronté les représentations associées aux échanges dits interculturels, dans le cas de circuits liés à la colonisation portugaise (Pamila Gupta, WISER, Johannesburg), des relations de service dans un palace parisien (Gabriele Pinna, CRESPPA-GTM) ou d'un hôtel post-apartheid (film de Stéphane Diss) et les formes contemporaines du tourisme religieux (Katia Boissevain) ou militant – au Chiapas (Clément Marie Dit Chirot ESO-Université de Caen et Sabrina Melenotte, IIAC/LAIOS) et au Gabon (un film de Nadège Chabloz, CEAF). À partir d'enquêtes menées au Bénin (Saskia Cousin, IIAC/LAIOS), au Nigéria (Jean-Luc Martineau, INALCO et Saskia Cousin) ou en Colombie (Marie-Laure Guillard, IHEAL-CREDA), nous nous sommes penchés sur l'invention et les usages politiques de la mise en tourisme de différents patrimoines matériels et immatériels, naturels et historiques. La place et le rôle des pouvoirs locaux ont constitué le fil conducteur de la plupart des interventions : de la maîtrise (ou non) des investissements internationaux à Kuna Yala, Panama (David Dumoulin, CREDA-ERSIPAL) et de la spéculation immobilière dans le Nordeste brésilien (Tristan Loloum, IIAC/LAIOS) à la mise en tourisme de Los Angeles (Léopold Lucas, IUKB) et du Kirghistan (Johanne Pabion, EHESS). Un autre point commun est apparu, plus étonnant compte tenu de la thématique de l'année : le « tourisme anthropologique » et le rôle sociopolitique joué par les anthropologues, leurs écrits et leurs expertises dans les processus de valorisation et/ou de justification touristiques. Il a plus particulièrement été développé par Maité Boulosa-Joly (UPJV/H-PIPS) et Céline Travési (IUKB) dans le cas de leurs terrains en Argentine et en Australie. Les analyses des politologues Christophe Clivaz et Stéphane Nahrath (IUKB-Sion) nous ont permis d'intégrer les paradigmes des sciences politiques à nos débats. Le séminaire 2011-2012 sera consacré à la question des intermédiaires, humains, matériels ou électroniques.

Sophie Wahnich, *directrice de recherche au CNRS*

La transmission de l'événement révolutionnaire

- 9 LES manières de perpétuer une séquence historique dans l'histoire, sont historiques. Il ne s'agit pas alors simplement d'historiographie, mais aussi des liens qui se tissent entre des volontés de savoir et des situations politiques et sociales. Si ces liens se distendent ou se transforment, voire cessent, c'est la conscience historique de cette séquence qui en est affectée. « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » René Char désigne ainsi la difficulté à reconnaître et à faire jouer l'héritage dont nous sommes dépositaires. L'histoire de la Révolution française et des Lumières fait-elle partie d'un trésor perdu ?
- 10 Cette année nous avons poursuivi l'enquête sur la réception de l'événement révolutionnaire en privilégiant les processus de diffusion sociaux et la multiplicité des médias qui constituent les supports de cette transmission.

- 11 Le séminaire a questionné ce qui a conduit à une singulière perte d'investissement de la séquence révolutionnaire la plus brûlante, 1789-1794, à faire de l'objet Révolution dans son intensité d'effort subjectif cette sorte de trésor perdu. Aujourd'hui l'histoire de la Révolution française n'occupe plus sur le plan de la transmission officielle une place centrale. L'a-t-elle pour autant perdue dans l'imaginaire social et politique ? Les enquêtes menées au moment du bicentenaire ont montré que non en 1989. Mais les coups de boutoir se sont multipliés. Certains n'ont pas hésité à associer sous la notion de « matrice du totalitarisme » l'ambition émancipatrice révolutionnaire et l'ambition négatrice de l'humanité et de ses droits, du stalinisme et du nazisme. Mais plus récemment encore, les études sur le colonialisme ont confondu les enjeux de la Troisième République et ceux de la Première pour disqualifier une Révolution finalement méconnue.
- 12 Mais cette perte ne peut être imputée aux seules vingt dernières années. Cacher ce peuple, ces émeutes, ce sang que je ne saurai voir a souvent été le credo des écritures monumentales de l'histoire révolutionnaire. Ne pas refaire l'expérience de l'enthousiasme pour le droit, au prix de la Révolution comme l'affirme Kant, supposait-il d'enfouir une part de celle-ci, de constituer le voile religieux appelé par un Robert Lindet en 1794, mais également par Robespierre au lendemain des massacres de septembre ? Mais voiler n'est pas encore occulter. Le voile peut rendre possible un regard moins fasciné, un regard plus curieux aussi de lever le voile. Que s'agissait-il de voiler et ainsi d'interroger d'une manière historique et non pas mémorielle dès 1794 ? Qu'a-t-on choisi de raconter avec enthousiasme et qu'a-t-on choisi de cacher tout au cours de la longue histoire du désir de transmettre la Révolution française ? Face à quels adversaires s'agissait-il alors de se battre ?
- 13 Dès 1789, l'enjeu de la transmission d'un événement inouï semble noué à celui d'une attention soutenue à l'égard des émotions populaires et des inquiétudes révolutionnaires. La Révolution ne semble pas pouvoir se transmettre sans cette part émotive et inquiète. L'histoire révolutionnaire ne peut se transmettre à part entière que comme histoire qui prend en compte cette dimension sensible au double sens du terme : une histoire qui est certes pleine d'enjeux intellectuels mais aussi d'investissements symboliques, une histoire qui divise sur un mode sensible l'espace politique et qui en fait une histoire fondamentalement chaude, conflictuelle. Refroidir ou réchauffer l'histoire de la Révolution française n'est pas alors affaire de distance temporelle avec l'événement mais de distance politique et sensible.
- 14 Dans l'événement même, dans l'historiographie, la littérature puis le cinéma, médium chaud par excellence, le trésor a été soit magnifié soit détesté mais c'est quand on a prétendu à un récit dénué d'émotions que le trésor est devenu indisponible. Ce sont ces mouvements et les moyens qui ont été nécessaires pour les obtenir qui ont été analysés pour comprendre comment le trésor peut se perdre mais peut aussi se retrouver.

INDEX

noms/mots/cles Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain-Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (IIAC-LAIOS)